MARGHERITA LECCO, *Il “Paradis de la reine Sybille” nel
manoscritto Chantilly Condé 653*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44774>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44774

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 353

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « MARGHERITA LECCO, *Il “Paradis de la reine Sybille” nel manoscritto Chantilly Condé 653* », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 06 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44774> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44774>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

MARGHERITA LECCO, *Il “Paradis de la reine Sybille” nel manoscritto Chantilly Condé 653*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

MARGHERITA LECCO, *Il “Paradis de la reine Sybille” nel manoscritto Chantilly Condé 653*, in *Studi sulla Letteratura Cavalleresca in Francia e in Italia (secoli XIII-XVI)*, Volume III, a cura di M. Lecco, Alessandria, Edizioni dell’Orso, 2020, pp. 49-61.

- 1 Composé vers 1440, le *Paradis de la reine Sybille* d’Antoine de la Sale est transmis par un superbe manuscrit aujourd’hui conservé à Chantilly (Condé 653, consultable en ligne). Après avoir présenté l’histoire du texte, qui subit probablement la double influence d’un récit contenu dans le *De Amore* d’André le Chapelain et de la *Mélusine* de Jean d’Arras, M.L. examine dans les détails le contenu des enluminures et des rubriques qui les accompagnent. Surtout, elle met en relief les deux aspects qui marquent ce cycle iconographique: d’une part, la dimension «héraldique», externe au récit, rattachée à l’histoire et en particulier à l’auteur et à Agnès de Bourbon, destinataire du texte; d’autre part, la dimension diégétique, associée au temps de la Sybille et de son univers ultramondain, à la fois fixes et éternels.